

SAMEDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2018

WWW.ARCINFO.CH

NO 184/CHF 2.70/€ 2.70 / J.A. - 2001 NEUCHÂTEL

LA MÉTÉO EN PLAINE
DU JOUR ~18°~12°  À 1000 M
~12°~7° 

**ACCUSATIONS LES DIFFICULTÉS
RELATIONNELLES
DE LA CHANCELIERE D'ÉTAT P5**

**HNE UNE DIRECTRICE POUR
SECONDER LA PRÉSIDENTE
PAULINE DE VOS BOLAY P9**

PORT DE NEUCHÂTEL

QUEL AVENIR POUR LES CABANONS?



Jonathan Perret, copropriétaire du Bassin bleu, a un objectif: remettre les cabanes de pêcheurs du port de Neuchâtel au goût du jour. Son projet a reçu un bon accueil de la Ville, mais certains propriétaires ne voient pas cela d'un très bon œil. **P2**



RENCONTRE

LA BATAILLE REPREND POUR FERNAND CUCHE

Débarassé de toute fonction politique depuis 2009, l'écologiste Fernand Cuche retourne dans l'arène des combats verts, par conviction. Depuis un mois, il milite activement pour le oui aux deux initiatives fédérales agricoles et alimentaires qui seront soumises au peuple le 23 septembre. Rencontre avec un passionné. **P3**

LA CHAUX-DE-FONDS **UNE
NOTE D'AUDACE SOUFFLE
À LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE**

Flûte à bec, clavecin, opéra ou encore guitare (en photo, Pablo Sáinz Villegas)... Pour sa 126e saison, la Société de musique joue la carte de l'innovation. Les points forts. **P12**



**FOOTBALL HUYGHEBAERT
SE CONFIE AVANT
SA PREMIÈRE À LA MALADIÈRE**

Le nouveau latéral gauche de Xamax découvrira la Maladière demain contre Saint-Gall. Le Belge, qui a déjà bien bourlingué, veut apporter son expérience dans l'opération maintenant. **P21**



ARCINFO

**XAMAX
ST-GALL**

**DIMANCHE 2.9 / 16H
STADE DE LA MALADIÈRE
OUVERTURE DU VILLAGE À 12H
BILLETTERIE.XAMAX.CH**



Partenaire média



Servir, mais ne pas disparaître

Rarement l'agriculteur n'a autant occupé la scène depuis son départ de la politique en 2009. Fernand Cuche, ancien conseiller d'Etat et conseiller national Vert, milite en faveur des deux initiatives sur l'alimentation.

PAR ANABELLE.BOURQUIN@ARCINFO.CH

Il enchaîne les interviews et les conférences depuis un mois. Engagé, convaincu, l'ancien conseiller d'Etat écologiste neuchâtelois Fernand Cuche milite en faveur du oui aux deux initiatives populaires fédérales agricoles sur lesquelles le peuple suisse se prononcera le 23 septembre. A 72 ans, l'agriculteur de Lignéres revendique son caractère idéaliste. En rêvant d'une agriculture propre, il argumente généreusement chacune de ses réponses. Celui qui a aussi été conseiller national entend susciter une prise de conscience sur «le tournant» que vit la politique agricole suisse. Nous l'avons rencontré à Lausanne, en pleine transhumance politique entre le Valais et le canton de Vaud.

Depuis votre retrait de la vie politique, en 2009, vous avez soutenu quelques objets de temps à autres. Mais les deux initiatives alimentaires semblent vous tenir particulièrement à cœur. Pourquoi?

Je suis issu du milieu paysan et bûcheron et jusqu'à maintenant, il ne s'est pas passé un an sans que je ne fasse les foins. Il y a en moi une alerte qui se déclenche à chaque fois que je constate que l'on peut encore agir en faveur de la transition agricole.



L'ancien conseiller d'Etat Vert Fernand Cuche a ressorti son bâton de pèlerin pour soutenir les deux initiatives agricoles le 23 septembre. ANABELLE BOURQUIN

“Je reste persuadé que nourrir la planète nécessite une population paysanne de proximité, bien formée et bien rémunérée, partout dans le monde.”

FERNAND CUCHE
AGRICULTEUR, EX-CONSEILLER
D'ETAT NEUCHÂTELOIS VERT

Je me suis engagé à plusieurs reprises sur des objets en lien avec l'écologie. Par exemple lors de la révision cantonale de la loi sur l'énergie. J'avais sillonné le canton de Neuchâtel en train, à pied, en bus. Lorsque j'ai vu que des initiatives populaires commençaient à être déposées en matière de politique agricole, d'abord une, puis deux, puis trois, je me suis dit que je devais reprendre de l'engagement. C'est un combat que je mène depuis trente ans et je le fais ici en indépendant,

pas pour un parti politique. Je reste persuadé que nourrir la planète nécessite une population paysanne de proximité, bien formée et bien rémunérée, partout dans le monde. C'est là tout l'enjeu. La paysannerie a son rôle à jouer pour limiter le réchauffement climatique.

Ces deux initiatives sont défendues par d'autres politiciens écologistes, encore actifs. Est-ce à dire que vos camarades ne sont pas assez efficaces pour que vous repreniez ce combat? Ou craignez-vous un double refus dans les urnes?

Pas du tout. Ces initiatives sont bien défendues, tant par des voix du côté des Verts que du côté d'Uniterre. Je veux juste apporter mon expérience et mes 30 ans d'engagement à cette cause. Et j'aime ce combat! Depuis que je suis à nouveau médiatisé, des gens, y compris des jeunes, m'arrêtent dans la rue et m'apportent leur soutien. C'est précieux. Cette transition vers une agriculture

écologique vit un tournant à ne pas rater. Si on le négocie bien, on pourra rattraper la situation en 10 ou 15 ans.

Comment êtes-vous perçu par vos collègues agriculteurs, pas unanimes sur les initiatives?

Au début de mon engagement, j'ai été perçu par certains paysans conservateurs comme étant un traître: trop écolo, trop proche des consommateurs, trop à gauche. Mon credo était de dire qu'il fallait intégrer l'écologie dans la production agricole, par exemple. Mais compte tenu de l'évolution de la qualité de l'alimentation, de la présence de pesticides dans les assiettes et de l'infertilité des sols, ces gens-là se sont dit que je n'avais peut-être pas tout tort.

Concernant ces initiatives, je sens les agriculteurs encore hésitants. Mais la population paysanne n'oubliera pas qu'en septembre 2017, les Suisses ont plébiscité l'article constitutionnel sur la sécurité alimen-

taire. Or, le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann a présenté une stratégie agricole qui ne respectait pas la volonté populaire. Les paysans sont écœurés. Je pense qu'ils s'en souviendront le 23 septembre.

«Servir et disparaître», une maxime que vous ne souhaitez pas appliquer?

Je n'ai aucun mandat politique et je ne me représenterai plus à des élections. Je suis redevenu un citoyen comme les autres,

chargé d'un engagement paysan et politique.

Mais je suis inquiet et je pense aux générations futures. Il m'est impossible de renoncer à cet engagement. Quelle que soit notre histoire, les responsabilités qu'on a eues, il faut un éveil citoyen le plus large possible.

En défendant les deux textes, vous entrez dans un débat législatif. Vous sentez-vous davantage un homme de législatif qu'un homme d'exécutif, comme on l'a toujours dit de vous?

Dans le cas de ces deux initiatives, je suis hors du cadre politique. Je suis dans la nécessité de dire et d'agir. Mais oui, je confirme que j'ai été plus à l'aise dans un législatif. J'avais pourtant des compétences pour siéger dans un exécutif, et certaines de mes décisions étaient justes. C'est de l'histoire ancienne.

Il faut savoir qu'aujourd'hui, les changements n'émanent plus d'un corps politique. Ce sont les actions citoyennes qui

font bouger les choses. Et il faudra attendre une nouvelle génération d'élus, composée de ces citoyens-là, qui ont eu une prise de conscience, pour que l'état de la planète s'améliore. Aujourd'hui, des agriculteurs comprennent les enjeux et passent à l'acte; des coopératives se créent et la production se fait de façon écologique. Ces gens-là me donnent de l'espoir. Ils ont des idées et sont déterminés. Ils portent mon combat en ayant une prise de conscience.

Si votre combat est porté par la relève, pourquoi continuez-vous à le mener?

Parce que je l'aime et que mon engagement est heureux (il sourit). Je me plais dans ce que je fais. Autant pendant 20 ans j'ai été contesté par la profession, autant depuis 10 ans, je suis écouté. Je n'ai pas envie de m'arrêter.

Mon constat sur l'état de la planète m'inquiète et je sais que le secteur de l'agriculture peut limiter les dégâts.

“Il faut savoir qu'aujourd'hui, les changements n'émanent plus d'un corps politique. Ce sont les actions citoyennes qui font bouger les choses.”

FERNAND CUCHE
AGRICULTEUR, EX-CONSEILLER
D'ETAT NEUCHÂTELOIS VERT